

## Solidarité : les handballeurs de Créteil au chevet des sans-abri

Le club du Val-de-Marne, pensionnaire de Starligue, a collaboré avec la Croix-Rouge pour offrir des colis de Noël aux plus démunis.



Robin Molinié (à l'arrière-plan, au centre, en noir), Javier Borragan (à droite) et William Benezit (au premier plan) sont partis en maraude avec la Croix-Rouge. Anthony Dibon/LP/Icon Sport

Par **Christophe Lacaze-Eslous**

Le 15 décembre 2020 à 17h50

La nuit est tombée sur Créteil. Tandis que la population reste au chaud chez soi en ces temps de [circulation restreinte](#) pour cause de pandémie de [Covid-19](#), d'autres se réfugient dans des abris de fortune pour éviter la pluie qui ne cesse de tomber. Dans les rues désertes de la préfecture du Val-de-Marne, filent deux fourgonnettes blanches avec le sigle de la Croix-Rouge. Aidés par plusieurs joueurs (William Benezit, Robin Molinié, et Javier Borragan) de [l'équipe de handball](#) qui joue en Starligue, les bénévoles de l'association commencent leur tournée de distribution de colis de Noël pour les SDF.



Dans les colis, de simples boîtes à chaussures emballées, on trouve surtout des produits de première nécessité : des vêtements chauds, une crème pour les mains, des masques et du gel hydroalcoolique, du chocolat, un livre. Et des plats cuisinés : « Avec ou sans porc, précise Annie. Nous faisons attention à leurs confessions religieuses. » Les requérants (c'est ainsi que les bénévoles les nomment) sont connus et sédentarisés, depuis des années pour la plupart. Les bénévoles connaissent les endroits où ils survivent. Aucun n'a été prévenu de leur passage.

Dans la pénombre d'une zone boisée, [William Benezit](#), l'aïlier cristolien, ouvre la marche avec une partie du groupe à la recherche de la tente de Régine\*, la « dame aux chiens. » L'abri de fortune caché dans un bosquet est vide.

### «Le café ou la soupe, c'est un prétexte»

Un peu plus loin, deux petits chats gris surgissent des taillis, surplombés par une cabane qui longe la N406. C'est là que vivent depuis six ans Catalina, une Roumaine, et Piotr, son mari polonais, dans une discrétion telle que personne ne les avait jamais vus. Pour tous, la surprise est totale. « C'était incroyable, sourit le joueur. Cette dame était trop heureuse. » Régine, elle, est restée introuvable.



William Benezit (2e à g., à l'arrière-plan) et les bénévoles de la Croix-Rouge ont découvert l'existence de Catalina, qui vit depuis six ans dans une cabane. /Anthony Dibon/LP/Icon Sport

Il est 21h45, le centre commercial régional est presque vide. À la sortie, Ismaïl fume une clope roulée. Sans domicile depuis dix ans, il accepte les cadeaux avec un grand sourire : « Vous êtes des anges ! » José le connaît bien : « L'autre soir, il m'a jeté la soupe au visage ! Le café ou la soupe, c'est un prétexte. On recherche le contact. On va se faire jeter 30 fois, et puis on ne sait pas pourquoi, à la 31e, la personne accepte notre aide. C'est une goutte d'eau dans un océan, mais on se sent utiles. »

Un vigile surgit alors et guide le groupe vers la porte 25. Il a repéré Audrey, une jeune femme très alcoolisée que personne n'a oubliée : « Ça faisait au moins un an que l'on ne l'avait pas vue, souffle Maëva, handballeuse à Vitry. On nous avait dit qu'elle était partie dans le Sud. » En repartant, William rompt le silence, la gorge nouée : « Quand le club a passé le message, je me suis tout de suite présenté sans me poser de question. C'est là que le sportif a sa vraie place dans la société. Pas sur Instagram. »



Après s'être renseigné à la station de métro, le groupe continue sa recherche de sans-abri. /Anthony Dibon/LP/Icon Sport



Près de l'église Saint-Christophe, à seulement quelques mètres de l'avenue, survit Rabah. Annie guide Robin Molinié et Javier Borragan vers une tente sans forme et vide, sous un sapin. La pluie rebondit sur une machine à laver défoncée. « La dernière fois que j'ai vu Rabah, il crachait du sang », leur explique la sexagénaire, bénévole depuis trois décennies.

Au Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, Annie, suivie de nos deux sportifs, tente de retrouver une connaissance. « Dédé la Bricole » — personne ne connaît son vrai nom — s'est quasiment enfui à leur approche. « Je pense qu'il a eu peur d'être stigmatisé devant des inconnus, lance Robin. Il ne voulait pas qu'on le juge. »



Robin Molinié (2e à g.) et Javier Borragan préparent les boissons chaudes./Anthony Dibon/LP/Icon Sport

Quelques minutes plus tard, le groupe retrouve Dédé dans une aile déserte. Il réclame juste une soupe que lui donne Javier. Angel, un Sri-lankais, lui tient compagnie. « Pour nous, ce n'est rien, pour eux, ça change tout, lâche le joueur espagnol. On les croit différents et cinq minutes après, on s'assoit et on parle ensemble de tout et de rien, sans aucune distinction sociale. C'est notre petite victoire. »

Son coéquipier enchaîne : « Ce soir, j'ai compris pourquoi tous ces bénévoles font cela. Avant de partir, Dédé, qui était si fuyant une demi-heure auparavant, m'a fixé dans les yeux et m'a dit : *Prends garde à toi. Une vie, ça peut vite basculer.* Je suis aussi touché par toutes ces personnes qu'eux l'ont été avec nous. » Le club doit marauder à deux autres reprises dans la semaine, dont une fois pour [les étudiants](#) qui ont perdu leur logement à cause du Covid.

\* Tous les prénoms ont été changés.

# Le Parisien

94

Le Parisien | 94  @LeParisien\_94 · 15 déc.

...

Solidarité : les handballeurs de Créteil au chevet des sans-abri

[l.leparisien.fr/cMBM](https://l.leparisien.fr/cMBM)

